

209 Colonisation no 13

CANADA

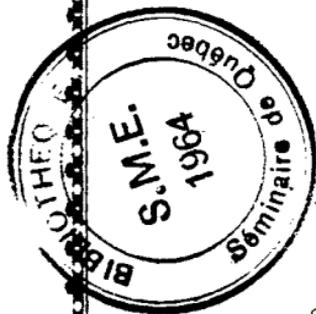
LES CANTONS DE L'EST.

CONSEILS ET RENSEIGNEMENTS

À L'ADRESSE DE

Ceux qui veulent s'établir.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



SHERBROOKE, P. Q.
IMPRIMERIE DU "PIONNIER."

1891

A

*Avec les compliments de J. H. Gendron
Sherbrooke, P. Q.*

CANADA *Canada.*

LES CANTONS DE L'EST.

CONSEILS ET RENSEIGNEMENTS

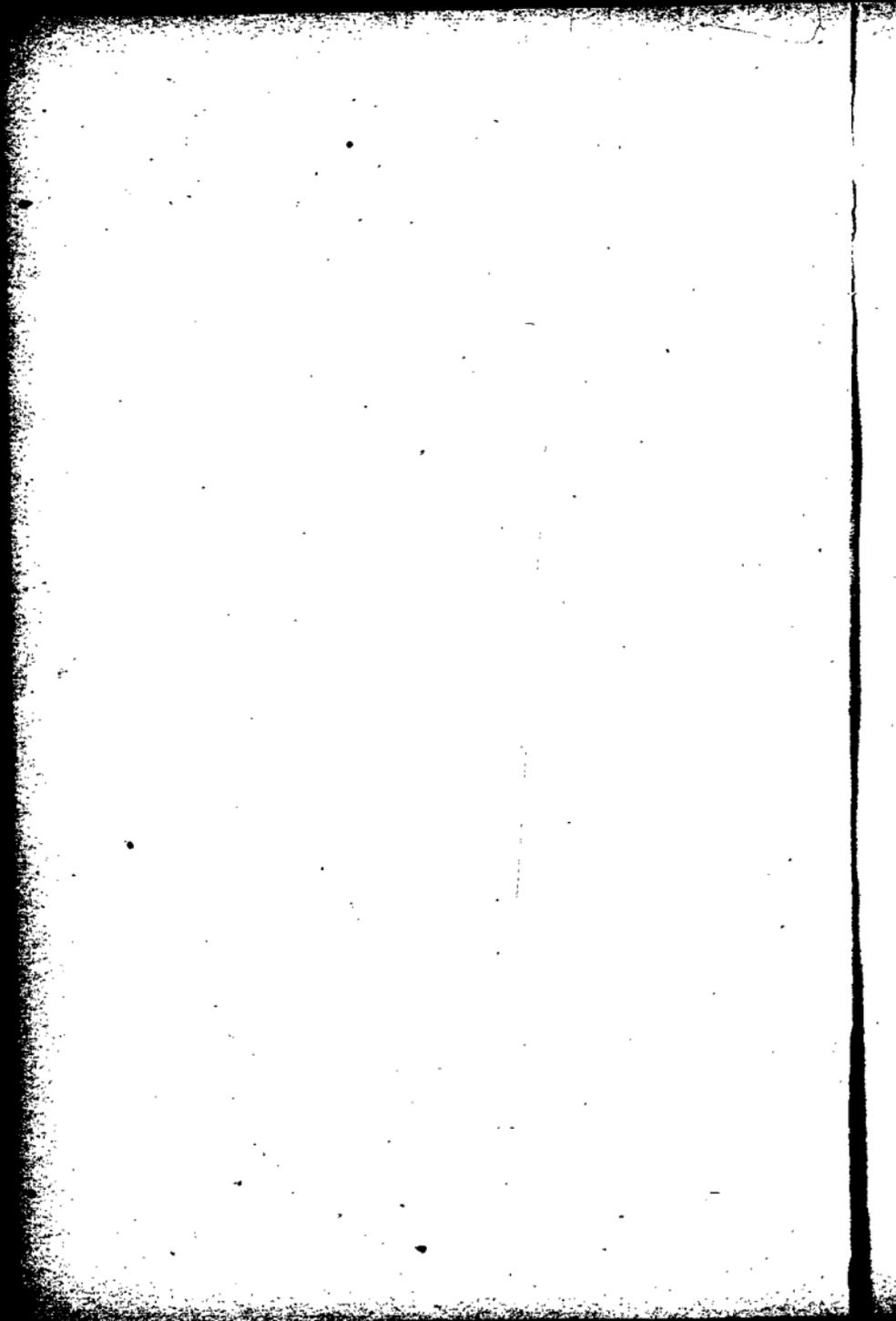
À L'ADRESSE DE

Ceux qui veulent s'y établir.



SHERBROOKE, P. Q.
IMPRIMERIE DU "PIONNIER."

1891



PREFACE.

Beaucoup de nos compatriotes ont émigré aux Etats-Unis.

Y ont-ils trouvé ce qu'ils espéraient ?

Pas tous, probablement.

Bien souvent j'ai sous les yeux des lettres prouvant que grand nombre de Canadiens regrettent leur pays natal et songent sérieusement à y retourner.

C'est à eux que je dédie ce modeste travail.

Je désire leur prouver qu'ils peuvent trouver dans nos Cantons de l'Est de belles terres, des terres fertiles, des forêts, où tout homme intelligent et actif saura toujours trouver de l'occupation, un salaire raisonnable, l'aisance et, par-dessus tout, ce bien précieux qu'on ne trouve pas à l'étranger : l'indépendance.

La patrie ne se remplace pas. Ceux qui nous ont quittés sont presque toujours tentés de revenir au milieu de nous. Ils revoient dans leurs

rêves nos verdoyantes collines, nos grands lacs, nos riches prairies, nos plantureux pacages, nos champs fertiles qui se couvrent chaque année de moissons dorées... Nos neiges mêmes, qui rendent les chemins si commodes et les érablières si riches à l'époque des sucres, ont pour eux un attrait irrésistible.

Et quand ils songent à tout cela, leur cœur bondit et ils éprouvent le besoin d'aspirer à pleins poumons l'air vivifiant et pur de nos bois et de nos campagnes, de revoir le clocher de leur village natal, de serrer les mains amies tendues vers eux, d'entendre des voix chéries leur dire : " Soyez les bienvenus et ne nous quittez pas. "

Mon intention n'est pas de prêcher le rapatriement. Que chacun fasse ce qu'il juge le plus utile pour son bonheur et pour celui de sa famille. Mais à ceux qui ont l'intention de revenir ici, je dirai :

Adressez-vous à moi sans crainte. Je viens de fonder à votre intention une Agence de Terrès et un Bureau de Renseignements. Par mon intermédiaire vous ferez une économie notable de temps et d'argent. A votre demande, je vous ferai connaître un grand nombre de terres à vendre, je vous guiderai dans vos recherches, je servirai d'intermédiaire entre vous et les vendeurs. Tous

mes efforts tendront à vous faire acheter au plus bas prix ce qui vous convient le mieux.

Mon but est de fonder une œuvre durable et dans mon propre intérêt je défendrai consciencieusement les intérêts de ceux qui voudront bien m'honorer de leur confiance.

J. H. GENDRON.

Bureaux : 160 Rue Wellington,

Sherbrooke, P. Q.



I

LES CANTONS DE L'EST.

Les Cantons de l'Est, dont Sherbrooke est le centre principal, méritent sous tous les rapports d'être recommandés à ceux de nos compatriotes qui sont désireux de se livrer à l'agriculture.

Loin de nous l'idée de dénigrer les autres contrées du Canada : nous estimons beaucoup les prairies immenses du Manitoba et du Nord-Ouest, nous apprécions à leur juste valeur les richesses agricoles, forestières et minières des autres provinces.

Mais nous défions qui que ce soit de prouver que les colons puissent trouver ailleurs le nombre et la variété d'avantages que leur présentent les Cantons de l'Est.

Pas un pouce de terrain ici dont on ne puisse vendre avantageusement les produits ; et bientôt nous pourrons dire : pas un coin de forêt dont chaque arbre ne puisse se débiter à sa juste valeur, grâce aux nombreux chemins de fer qui sillonnent la contrée.

Le désert, la solitude, l'éloignement des centres populeux, la difficulté des relations, sont devenus des fantômes du temps passé, des accessoires de peintures romanesques. Quittez Sherbrooke ou un de nos grands villages et marchez droit devant vous, au hasard. A tout moment vous verrez surgir devant vous des preuves de notre esprit d'entreprise. Sur tous les cours d'eau il y a des moulins à scie ; le long de chaque chemin s'étendent de vastes terrains défrichés. Vous croyez être loin de toute habitation humaine, et le silence solennel de la forêt est tout-à-coup interrompu par le son de la cloche qui appelle les fidèles à la prière ; le sifflement aigu du train qui passe à toute vapeur vous tire de votre rêverie ; tout vous annonce que l'activité humaine augmente sans cesse le champ de ses opérations.

Ici on achète à des prix relativement bas des terres en partie défrichées, avec les bâtiments nécessaires pour loger une famille et abriter le bétail. On ne doit plus s'occuper de ces longs travaux préliminaires qui coûtent tant de peines et d'argent, on n'a plus de frais d'installation. On arrive, on prend possession de son bien, on est chez soi ; on peut travailler utilement dès le premier jour.

On peut donc s'établir avec un capital restreint et on trouve des ressources dès le commence-

ment ; quel que soit l'endroit où l'on se fixe, le marché est rarement loin.

Nous parlerons plus loin des nombreux avantages que les Cantons de l'Est offrent aux colons ; mais il en est un que nous voulons mentionner immédiatement.

Quelle que soit la fertilité des terres dans tout le Canada et surtout dans nos contrées, elles sont souvent rapidement épuisées, faute de soins. Notre intention n'étant pas de donner ici un cours d'agriculture pratique et encore moins de critiquer nos compatriotes, nous nous contenterons de citer le fait sans le commenter. Mais nous ajouterons que nous sommes heureux de pouvoir indiquer un remède efficace au mal : les cultivateurs trouvent ici, à des prix raisonnables, des engrais chimiques dont l'efficacité est incontestable et que nous considérons comme un excellent auxiliaire de l'agriculture.

Enfin — et ceci est à nos yeux la considération la plus importante — pour beaucoup de nos lecteurs les Cantons de l'Est sont toujours la chère patrie. C'est là qu'ils ont fait leurs premiers pas dans la vie, c'est là que reposent les cendres de leurs ancêtres.

“ On revient toujours à ses premières amours ! ” dit la chanson ; et, nous le demandons, que peut-on aimer avec plus de passion que sa patrie ?

II

SALUBRITÉ DU CLIMAT, BEAUTÉ DES SITES, TERRES
PROPRES À UNE CULTURE VARIÉE.

Il y a encore, dans les Cantons de l'Est, un grand nombre de terres disponibles. Les unes sont meilleures que les autres, mais toutes peuvent faire vivre à l'aise ceux qui les exploitent dans de bonnes conditions.

Qu'entendons-nous par bonnes conditions ?

Nous allons l'expliquer le plus brièvement possible.

Il faut que le cultivateur puisse, en achetant une propriété, payer au moins un tiers du prix d'achat et se procurer le bétail, les instruments aratoires et les semences nécessaires pour tirer de son acquisition le meilleur parti possible. Il faut surtout qu'il connaisse son métier et qu'il possède les qualités qui font le bon fermier : la prévoyance, le courage, l'économie et la persévérance.

Parcourez notre contrée, visitez les environs de

notre jeune cité aussi bien que les paroisses les plus éloignées ; faites une excursion dans nos colonies naissantes, et partout vous serez forcé d'admirer la beauté des sites, partout vous respirerez un air pur et fortifiant, partout vous trouverez des sources d'eau claire et pure, c'est-à-dire ce qu'il faut pour la santé de l'homme et des animaux.

Si vous possédez un grand capital, choisissez un emplacement près d'une ville ou d'une paroisse importante ; si votre fortune est plus modeste, les missions sont là. Vous y trouverez de bons voisins, des amis serviables et un brillant avenir, sinon pour vous-mêmes, du moins pour vos chers enfants.

Le cultivateur prévoyant sait que sa terre travaille pour lui et que sa valeur augmente à mesure que les colonies se développent.

L'établissement de fromageries et de beurreries partout où la chose est possible, constitue pour les cultivateurs une chance de succès inappréciable. Les produits de leurs fermes acquièrent une valeur inconnue jusqu'à ce jour et les défrichements qu'ils font ont une utilité immédiate.

Plus rien ne se perd. Comme on n'a plus à s'occuper du lait des vaches, qui est porté directement à la fromagerie ou à la beurrerie, on peut consacrer tout son temps aux travaux de la fer-

me. On fait du bois de chauffage, des traverses pour le chemin de fer ou des billots, et tout cela se vend sans peine pour argent comptant.

La plupart de nos terres sont propres à toutes les cultures payantes. Nul ne contestera l'excellence de nos pacages ; le bétail s'y engraisse à vue d'œil. Où trouve-t-on de plus belles prairies ? Notre foin est renommé ; beaucoup de cultivateurs sont d'avis que leurs chevaux n'ont pas besoin d'autre nourriture, même à l'époque des plus rudes travaux.

Les céréales de toute sorte donnent généralement de bonnes récoltes et elles répondront encore mieux à l'attente des cultivateurs, quand ceux-ci auront renoncé partout à la vieille routine et bien compris que le foin et les fourrages, consommés sur la terre, donnent plus de bénéfices que ceux que l'on vend. L'élevage du bétail de choix et la fabrication du beurre et du fromage seront bientôt pour notre jeune population des sources fécondes d'abondance et de prospérité.

Ajoutez à cela le jardinage qui, pratiqué avec intelligence, procure aux cultivateurs non-seulement le moyen de varier et de rendre plus saine leur nourriture quotidienne, mais l'argent nécessaire pour faire face à leurs petites dépenses courantes. Ici les tomates murissent en pleine terre et nous avons vu, aux différentes expositions de

nos Cantons, des légumes dignes de figurer parmi les plus beaux produits similaires du monde entier.

L'an dernier, nous avons vu des pommes de terre d'une grosseur colossale et nous ne dirons pas combien de minots de ce précieux tubercule certains de nos cultivateurs ont récoltés à l'arpent, car cela paraîtrait fabuleux. On pourrait croire que nous exagérons dans le but de tenter nos compatriotes établis ailleurs.

Notre mission est de guider ceux qui viennent à nous spontanément et non de peser sur leurs déterminations.

Mais nous sommes fiers de pouvoir dire hautement que nul pays au monde n'est plus salubre et ne permet mieux que les Cantons de l'Est de vivre paisiblement et de compter sur un avenir assuré.



III

NOS VOIES DE COMMUNICATION.

Quand on veut décrier une contrée ouverte à la colonisation, un des principaux griefs qu'on fait valoir contre elle, est généralement l'absence ou l'insuffisance des voies de communication.

En effet, qu'est aujourd'hui un pays sans chemins de fer? Les cultivateurs qui s'y établissent peuvent bien y trouver des vivres en abondance, la chasse et la pêche peuvent leur donner des mets succulents. Mais ils sont forcés de mener une vie d'ermite; quand ils ont prélevé sur leurs récoltes ce qu'il faut pour leur entretien et celui de leur bétail, le reste n'a plus grande valeur.

Ici rien de pareil n'est à craindre.

Cinq lignes de chemin de fer traversent Sherbrooke et ont des gares dans grand nombre de localités des Cantons de l'Est.

Nous avons :

Le Pacifique Canadien ;

Le Grand-Tronc, qui conduit directement aux ports de Montréal, de Québec et de Boston ;

Le Passumpsic ;
Le Vermont-Central ;
Le Québec-Central.

Sans cesse, pour ainsi dire, on entend l'appel bruyant des puissantes locomotives ; sans cesse on aperçoit les panaches de fumée qui disparaissent au loin ou apparaissent avec la rapidité de l'éclair. L'activité qui règne ici est étonnante ; elle surprend nos visiteurs, qui ne comprennent pas comment notre jeune pays ait su conquérir en si peu de temps sa large part de tous les progrès de la science et de l'industrie.

Nous n'avons plus, pour ainsi dire, de colons qui ne puissent sans beaucoup de peine transporter leurs produits au chemin de fer et les expédier dans toutes les directions.

Toutes nos paroisses, toutes nos missions sont reliées entre elles par des routes tracées à travers la forêt ou au milieu des défrichements ; et ces routes, autrefois pour ainsi dire impraticables, sont aujourd'hui entretenues avec soin et il arrive rarement, même en hiver, que la circulation soit interrompue.

Nous manquerions à tous nos devoirs, si nous ne profitions pas de l'occasion pour rendre hommage au zèle éclairé de nos différentes municipalités rurales, qui toutes rivalisent de dévouement

et d'activité pour venir en aide aux colons, en améliorant les routes, en les prolongeant, en les multipliant, afin que la ferme la plus isolée soit reliée à la paroisse et que le plus humble des cultivateurs puisse jouir des fruits de son travail.



IV

L'ÉGLISE, L'ÉCOLE ET L'ORGANISATION MUNICIPALE.

En 1888, le *Pionnier* publia une étude très-complète dans le but de démontrer les nombreux avantages que notre contrée offre aux colons.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux l'extrait suivant de ce travail qui rend parfaitement notre pensée :

Souvent ce qui effraye le colon chrétien, c'est l'idée que, pénétrant dans la forêt, ou se trouvant au milieu des prairies immenses, il se verra sinon dans l'impossibilité de remplir ses devoirs religieux, du moins tellement éloigné d'une église qu'il ne pourra que difficilement assister aux offices divins.

Puis, le père de famille, ne vivant pas seulement pour lui-même, mais songeant avec la plus grande sollicitude à l'avenir de ses enfants, ne consent pas facilement à élever ceux-ci dans la solitude ou en compagnie d'autres enfants privés comme eux du bonheur de fréquenter l'école.

L'église et l'école !... L'éducation première, qui

une si grande influence sur toute la vie... Il est très-difficile de renoncer à tout cela. Le père, dans son ardent désir de pourvoir aux besoins matériels de la famille, se résignera peut-être, dans l'espoir qu'au bout de quelques années il pourra mettre ses enfants en pension. Ou bien, il se dira que tôt ou tard la colonie sera assez nombreuse pour qu'un prêtre et un maître ou une maîtresse d'école viennent s'y établir... Mais la mère n'entend pas de cette oreille-là ! Elle sait qu'on redresse difficilement un arbre qui a pris une mauvaise tournure dans sa jeunesse. Elle sait que la première éducation a une grande influence sur toute la vie et elle ne saurait aimer une terre trop éloignée de l'église et de l'école.

Ici, dans nos Cantons de l'Est, les parents chrétiens peuvent s'établir à peu près partout, sans avoir à redouter de voir leurs enfants privés des bienfaits incalculables d'une bonne éducation.

En effet, à peine un petit nombre de familles se sont-elles fixées quelque part, qu'immédiatement elles reçoivent la visite d'un missionnaire, un prêtre zélé qui est pour elles un ami, un conseiller, un guide sûr et dévoué, un protecteur charitable. Bientôt ils ont une petite chapelle et, peu après, leur prêtre et leur instituteur ou leur institutrice.

Nous avons visité plus d'une paroisse naissante,

et partout nous avons constaté avec plaisir qu'on y faisait œuvre durable en bâtissant sur le roc de la foi et non sur le sable du matérialisme.

Mais les colons qui veulent s'établir dans les Cantons de l'Est, ne doivent pas même se contenter, pour voisinage, de l'humble cabane du défricheur, pour les pratiques de la religion et la première éducation des enfants, de la chapelle provisoire et de la petite école consacrée à une institutrice novice. Les paroisses florissantes sont loin de manquer ici.

Parcourez les différentes routes qui sillonnent cette partie du pays, et vous n'irez jamais bien loin sans voir, au milieu de vastes défrichements, entourées d'une verte ceinture de prairies où paissent de nombreux troupeaux, de belles localités dont les maisons bien bâties témoignent de la prospérité de leurs habitants. Et, au centre, vous verrez l'église, élevant bien haut son clocher, montrant de loin sa croix, dont la vue donne du cœur à tous ceux qui aiment, travaillent et prient.

Tout près de là, vous verrez aussi des écoles où la jeunesse va s'instruire sans être forcée de parcourir de longues distances.

Si notre organisation religieuse et scolaire ne laisse rien à désirer, nous aurions aussi tort de nous plaindre de notre organisation municipale.

Nous avons des chartes qui rappellent celles des vieilles communes de la libre Belgique, de ce pays que les écrivains européens appellent le berceau des franchises municipales. Nous jouissons d'une espèce de "self-government," votant nous-mêmes nos règlements, permettant à chacun d'émettre son avis, faisant justice aux pauvres aussi bien qu'aux riches.

Quelle est la contrée qui offre les mêmes avantages ?



V

CONCLUSION.

Nous l'avons dit en commençant et nous le répétons :

Notre but n'est pas de prêcher le rapatriement et d'attirer ici, pour ainsi dire malgré eux, nos compatriotes établis aux Etats-Unis.

Mais nous avons remarqué bien souvent que beaucoup de Canadiens, désireux de venir se fixer au milieu de nous, reculaient devant les frais et les fatigues d'un voyage d'exploration et remettaient indéfiniment la réalisation de leurs plus chers projets.

C'est pour cela que nous avons fondé une Agence de Terres et un Bureau de Renseignements, qui nous paraissent appelés à rendre de grands services à nos compatriotes.

Ceux qui désirent vendre ou acheter des terres, peuvent s'adresser à nous sans crainte.

Tout travail mérite salaire ; nous réclamerons des vendeurs une commission raisonnable pour toute transaction qui sera faite par notre intermédiaire.

Nous ne demanderons rien aux acheteurs et nous leur prouverons que, grâce à nous, ils achèteront mieux et à meilleur marché. Pour eux nous débattons le prix avec les vendeurs, après avoir fait visiter les propriétés par un expert digne de la plus grande confiance.

Dans ces conditions, nous croyons avoir le droit d'espérer que notre entreprise pourra fonctionner à la satisfaction générale, et que notre œuvre sera considérée partout comme une œuvre vraiment patriotique.



" LE PIONNIER "

FONDÉ EN 1866.

LE PLUS ANCIEN
JOURNAL FRANÇAIS DES CANTONS DE L'EST.

Colonisation, Politique,
Agriculture, Littérature,
Annonces, Librairie.

EDITEUR ET PROPRIETAIRE :

La Cie Typ. des Cantons de l'Est.

Bureaux et Ateliers :

**PLACE DU MARCHÉ,
SHERBROOKE, P. Q., CANADA.**

J. H. GENDRON & CIE.,

COMMERCE EN GROS

—DE—

Grains, Farines, Provisions

HUILES AMERICAINES ET ANGLAISES.

Les personnes qui désirent

VENDRE OU ACHETER DES TERRES,

Peuvent s'adresser en toute confiance à

J. H. GENDRON,

160 Rue Wellington,

SHERBROOKE, P. Q, - CANADA.

 Différents animaux de race, tous enrégistrés,
à vendre à des prix avantageux.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT,

NOTAIRES

Agents d'Assurances,

Placements de Fonds.

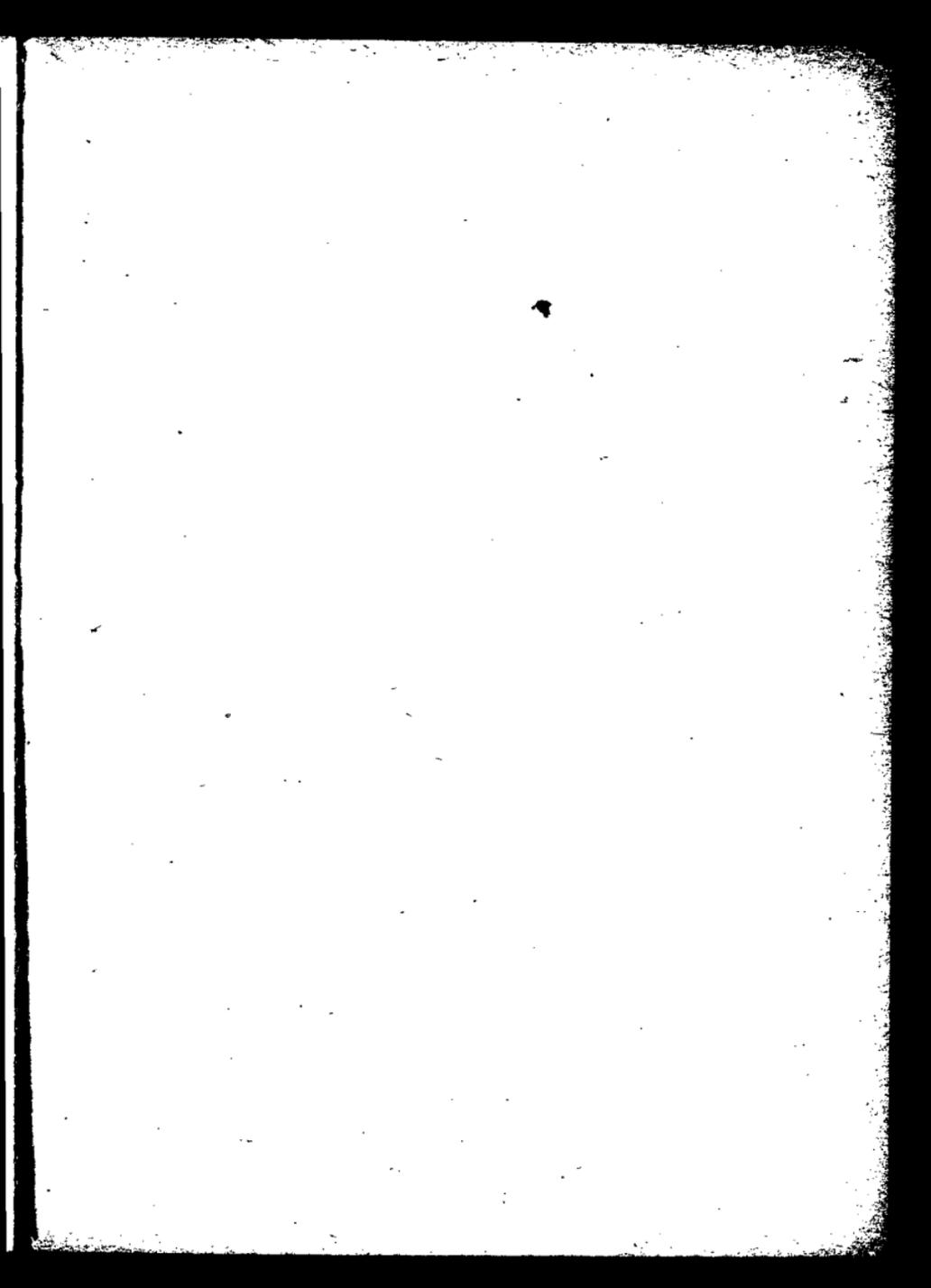
J. A. ARCHAMBAULT

Offre en vente des

ANIMAUX DE RACE

A DE BONNES CONDITIONS sur sa propriété
"BELMONT" vis-à-vis les terrains de
l'Exposition.

SHERBROOKE, P. Q. Canada.



J. H. GENDRON

AGENT DE TERRES,

160 Rue Wellington, 160

SHERBROOKE, P. Q.

(CANADA.)

Propriétés à Vendre

Situées dans les

CANTONS DE L'EST.

Renseignements gratuits.